L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 JUILLET 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 24 JUILLET 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La question Boulanger.

Personne n'ignore, aujourd'hui, que le Sultan vient de refuser, nettement, de signer la convention anglo-turque, relativement à l'Egypte, et cela, au lendemain de la Fête du 14 Juillet, dont il attendait l'issue avec une anxieuse impatience, pour prendre une détermination. Qu'y avait-il donc dans cette fête nationale, dont l'incident le plus remarquable est une revue, qui pût en faire un événement capable d'agir sur les décisons d'une puissance étrangère? On a beau chercher, on ne trouve que l'affaire Boulanger. A tort ou à raison, on croyait, dans certains cercles politiques et diplomatiques, soit en France, soit au dehors, qu'il y aurait une manifestation populaire qui pourrait compromettre le Gouvernement de la République et ébranler le pouvoir de M. Grévy. Si le fait avait lieu—comme on le supposait, un peu gratuitement—il y aurait, en France, une crise qui lui interdirait, au moins momentanément, d'exercer sur les affaires européennes l'influence qui lui est due. En ce cas, le Sultan, ne pouvant compter sérieusement sur son appui, lui tournerait le dos, tendrait la main à l'Angleterre et ratifierait la convention. C'est, évidemment, le raisonnement qu'il s'est fait au milieu de ses perplexités et dans l'attente du 14 juillet. Qu'il se soit montré un peu crédule, en cette circonstance—ce qui est bien permis au Père des Croyants; qu'il se soit mépris sur la portée des mouvements provoqués par la popularité du général, cela est possible; il n'en résulte pas moins qu'il a existé une question Boulanger, qu'elle a paru avoir de la gravité aux yeux de beaucoup de gens. On pourrait presque ajouter qu'elle a pris des proportions européennes.

Qu'est-ce donc que la question Boulanger? Simplement la manifestation du sentiment national froissé, se révoltant contre les attaques brutales de l'étranger, contre les humiliations qu'on voulait lui imposer. Il s'est trouvé, par hasard, au ministère de la guerre, un général jeune, ardent, qui s'est fait l'écho fidèle de ce sentiment; de là, sa popularité. Le gouvernement a commis la faute de manquer de fermeté devant les menaces osées de M. de Bismarck, devant les cauteleuses insinuations épistolaires du vieil empereur Guillaume; de leur sacrifier le ministre qui avait, à leurs yeux, un patriotisme un peu trop en dehors; de là, le redoublement de la faveur populaire pour le général.

On peut plaisanter ce sentiment, le traiter de chauvinisme; il n'en est pas moins respectable. Malheur à la nationalité qui n'en est pas animée.

Nous avons, dernièrement, recueilli plus d'un exemple intéressant de ce sentiment national, ici, dans la colonie française de la Nouvelle-Orléans, où, en dépit, peut-être même, à cause de l'éloignement, on a, souvent, au milieu de la mêlée des opinions, le patriotisme plus développé, plus épuré, que dans la mère-patrie. Nous avons vu des Français qui n'appartiennent nullement au même parti que le général Boulanger, prendre hautement sa défense contre les attaques dont il était l'objet de la part de ceux dont ils suivent la direction, uniquement parce qu'il représentait l'honneur national froissé en eux-mêmes.

Il est possible que, dans la métropole, les partis, aient cherché à s'emparer de cette popularité, pour l'exploiter à leur façon; les uns, pour s'en faire un marchepied, les autres, pour faire pièce à la République. Nous ne croyons pourtant pas, comme le prétendait une dépêche d'avant hier matin, que les conservateurs lui aient fait des avances, proposé un coup d'Etat en faveur de la monarchie. Ses opinions républicaines sont trop connues pour rendre possible, à son égard, une tentative de ce genre. On ne passe pas, du jour au lendemain, des bras de M. Clémenceau, le chef du radicalisme, dans ceux de M. de Mackau, le chef de la réaction—sans être un misérable. Un parti capable de se servir de pareils gens serait, à tout jamais, déshonoré; il ne mériterait que la plus ignominieuse des défaites. Il n'en est pas moins incontestable que le général Boulanger était devenu une puissance redoutable, un objet de terreur pour les uns, d'espoir pour les autres, d'enthousiasme pour les masses. Pourquoi? Parce qu'il était la personnification vivante, animée, de l'idée populaire; parce qu'il était l'objet des haines de M. de Bismarck, parce qu'on l'avait sacrifié sous la pression de l'ennemi bien connu de la France; parce qu'en cette circonstance, le gouvernement tout entier avait fait preuve de faiblesse et manqué de dignité devant l'étranger.

Reportons-nous à l'expédition du Mexique par le général Scott; imaginons-nous, un moment, le général battu, fait prisonnier; le gouvernement des Etats-Unis obligé de céder une partie du Mississippi, de la Louisiane; figurons-nous un président mexicain nous insultant, nous menaçant sans cesse, et notre République tremblant devant lui; figurons-nous l'Union transformée en un camp pour pouvoir, un jour, laver la tâche de sa défaite; un Sherman, un Sheridan, mettant, un jour, la main sur la garde de leur épée, déclarant qu'ils sont prêts à venger les affronts reçus, puis, tombés en disgrâce pour avoir tenu un langage ferme et digne devant l'étranger—quel frémissement n'éprouverait pas toute l'Union? N'en serait-ce pas pire qu'il n'en faudrait pour faire de l'un ou de l'autre de ces deux généraux, le plus populaire des américains? Pourquoi une autre nation ne ressentirait-elle pas la même colère, la même indignation, le même enthousiasme? C'est que le patriotisme est le plus grand sentiment qui puisse animer un peuple; c'est que ce sentiment est plus développé dans les Républiques que dans les monarchies, parce que chacun y a une part plus directe aux gloires et aux hontes du drapeau.

Il peut y avoir certains détails à blâmer dans l'affaire Boulanger, mais elle restera une bonne et utile leçon, pour les gouvernants de la République française. Nous croyons sincèrement la nouvelle forme gouvernementale bien solidement établie dans ce chevaleresque pays; mais nous ne répondrions pas de son avenir, si ses chefs adoptaient et pratiquaient, comme jadis Louis Philippe, le système de la paix à tout prix.

Fébrifuge Deléry.—On sait que le regretté Dr Ch Deléry avait, avec l'aide d'herbes aromatiques spéciales recueillies dans les paroisses méridionales, composé un excellent cordial qui, dans les cas de fièvres obstinées, avaient sur celles-ci une influence plus décisive que le sulfate de quinine. M. Edgar Deléry, son fils, a continué la préparation qu'il a même perfectionnée en la rendant infiniment plus agréable au goût. La pharmacie de M. Deléry est située au coin des rues Dauphine et Kerlerec, 3e district, où y trouvera l'excellent fébrifuge dont nous venons de parler.

L'Agua-Cura d'Ayer est une préparation purement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

Réflexions darwinistes....

—L'homme est un singe dégénéré. Le singe est l'aristocratie de l'espèce, car il ne travaille pas.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 juillet :

Le temps a été, depuis trois jours, plus favorable aux récoltes de toutes sortes qu'il ne l'avait été, pendant nombre de semaines. Il est tombé moins d'eau; les quelques planteurs qui n'avaient pas encore fini de sarcler leurs cannes, ont achevé cette besogne. Les ondées, survenues de temps en temps, ont entretenu le sol en bon état; le riz en a beaucoup profité et le coton n'en a pas souffert. Les pois qui étaient légèrement flétris, ont repris leur ancienne couleur. En général, les récoltes paraissent pleines de vigueur. Le maïs mûrit rapidement; le riz même commence à former des épis, en certains endroits. Cependant, les planteurs riziers sont encore obligés de se servir de leurs pompes. Le rendement sera certainement moins abondant que celui de l'an dernier.

—Nous avons passé une journée entière sur l'habitation Magnolia, propriété de l'ex-gouverneur Warmoth; nous y avons examiné les machines qui doivent opérer la diffusion. Le chimiste S. L. Spencer et le surintendant E. D. Barthélemy ont bien voulu nous donner les explications dont nous avions besoin.

On a déjà déposé dans l'établissement vingt-cinq chargements de matériel, y compris les compas, les machines, et il doit en arriver autant, cette semaine. Les travaux du gouvernement sont presqu'achevés. Il s'agit maintenant de l'installation des appareils en fer. M. Caldwell, qui en a l'entreprise, commencera bientôt à placer la batterie de diffusion. Ainsi on peut affirmer que tout sera prêt à temps.

Le gouverneur Warmoth ne commence jamais sa roulaison avant novembre; le site qu'il occupe le préserve de toute gelée; mais la direction de la diffusion compte commencer plus tôt ses opérations; elle a garanti au propriétaire autant de sucre qu'il en peut faire avec ses appareils ordinaires.

Si l'essai réussit complètement, toutes les cannes de l'habitation seront soumises au procédé nouveau. On en exceptera seulement une petite partie, que l'on roulera comme auparavant, pour faire la comparaison entre les deux systèmes. Il y a une bâtisse élevée tout exprès pour recevoir la batterie de diffusion, de façon que les deux procédés puissent fonctionner séparément. La bâtisse destinée à la diffusion est imposante; elle a deux étages, et 65 pieds de façade sur 44 de profondeur. Du sol au haut de la toiture, on compte 45 pieds. Elle est très bien située; on dirait qu'elle a été construite en même temps que celles qui composaient auparavant l'habitation. La toiture est en fer avec des ventilateurs, et le sol du rez-de-chaussée est en béton.

La batterie sera placée au sud du bâtiment; les 12 diffuseurs sont arrivés de New York, par les steamships de la ligne Morgan. Presque toutes les machines sont sur place, y compris les coupeurs et les presses-filtres, de fabrication allemande. Les diffuseurs, c'est-à-dire les appareils qui recevront la canne coupée en morceaux ont 6 pieds 3 pouces de haut sur 3 pieds 8 pouces de diamètre et cubent 65 pieds. Les 12 diffuseurs seront placés en rond, formant un cercle de 30 pieds de diamètre.

Les coupeurs de cannes, au nombre de six, sont placés dans un hangar et mûs par une machine à vapeur de la force de 25 chevaux. A chaque révolution, les lames du coupeur font six tranches, de deux sixièmes de pouces d'épaisseur. Ces mêmes tranches sont ensuite enlevées par un ascenseur et transportées dans les diffuseurs de la batterie. Il n'y a pas d'intermittence dans le travail des coupeurs et des porteuses, de sorte que les diffuseurs sont toujours remplis et que l'opération de la diffusion n'est jamais interrompue. Quand le premier diffuseur est chargé, on y fait pénétrer l'eau du fleuve, au moyen d'un réservoir placé à 35 pieds de hauteur. Du premier diffuseur le liquide imprégné de matière saccharine, passe dans le second et l'eau fraîche du réservoir vient le remplacer. La même opération continue pour le troisième, le quatrième, le cinquième diffuseur etc, jusqu'à ce que le premier liquide ait traversé les 12 diffuseurs. Après s'être imprégné, 12 fois, de matière saccharine, le fluide, riche en jus, est déversé dans un réservoir pour être soumis aux autres opérations dont presque toutes sont déjà connues; seulement on se servira d'appareils munis des derniers perfectionnements. On emploiera aussi, pour l'évaporation, un appareil Yaryan à quadruple effet.

Bien que le gouverneur Warmoth pense d'avance que toutes ses cannes seront soumises à la diffusion, dont il attend 200 livres de sucre à la tonne, au lieu de 160 livres, au dernier, avec l'ancien procédé, il fait, néanmoins, ses préparatifs pour rouler avec ses anciens cylindres. Il est évident que toutes les curiosités seront portées, l'automne prochain, sur l'habitation Magnolia, où il y a 600 acres de cannes à travailler, soit par la diffusion, soit par la pression des cylindres, les deux systèmes y étant également portés à leur plus haut degré de perfection.

Le *Démocrate*, Thibodeaux, paroisse Lafourche, du 21 juillet;

On peut voir, dans plusieurs magasins de notre ville, des échantillons de cannes à sucre qui prouvent que la récolte est dans d'excellentes conditions.

Plusieurs spécimens comptent neuf nœuds rouges et nous entendons dire que cela n'a rien d'extraordinaire. Nous avons, du reste, une température on ne peut plus favorable à la végétation. Nous sommes en pleine époque des chaleurs caniculaires et, malgré cela, nous n'avons à enregistrer aucun cas d'insolation, si fréquents, disent les journaux, dans les villes situées sous des latitudes beaucoup plus septentrionales que la nôtre.

—Le Lafourche est très bas. Le sifflet du bateau à vapeur ne se fait plus entendre dans nos marécages. Il n'y a plus que les bateaux plats qui puissent faire le service entre notre localité et Donaldsonville. C'est notre seul moyen de communication.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 23 juillet :

A Calcasieu la palme pour les pêches cette année. M. D. Hébert, du Lac Arthur, nous écrit : "Je viens de mesurer une pêche, provenant du verger du Capt. E. Surlèse; elle avait 10 pouces 3|4, d'un côté, et 11 1|2, de l'autre."

—La scierie appartenant à M. H. A. Mims, a été dévorée par un incendie, mercredi, vers 3 heures du matin. La plupart des bardeaux ont été sauvés, mais la bâtisse, les machines et les instruments ont été détruits. On ignore la cause de ce malheur. Il n'y avait pas d'assurance.

—Il est grandement question, dans certains journaux du nord de la Louisiane, d'un chemin de fer qui, partant de la paroisse Cameron, traversant Calcasieu et autres paroisses du sud-ouest de la Louisiane, atteindrait Shreveport, probablement Jefferson, Texas, et, enfin, Texecana.

Il est aussi question d'un personnage qui aurait été étudier les lieux. Ce personnage, dont on ne donne pas le nom, n'est autre que le Prof. Thompson, dont nous avons déjà parlé. Il vient, en effet, de visiter plusieurs paroisses du nord de la Louisiane, dans l'intérêt du chemin de fer projeté de Kansas City, Watkins et Golfe. L'exécution de ce projet est, suivant nous, une chose assurée, attendu que ceux qui sont à la tête ont de grands capitaux à leur disposition. Ils sont appuyés, d'ailleurs, par un riche syndicat de capitalistes anglais, dont le représentant aux Etats-Unis est M. Jabez B. Watkins, homme puissamment riche et possédé du génie de l'entreprise. Le chemin passera, d'ailleurs, à travers les plus belles régions boisées et les terres les plus fertiles de l'Etat. C'est ainsi que l'on réussira à convertir nos forêts en centres manufacturiers, en terres produisant le coton, le maïs et les grains alimentaires en abondance. Nos amis des paroisses Cameron, Vernon, Sabine, DeSoto et Caddo peuvent se rassurer; l'affaire est en bonnes mains.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 23 juillet :

Cette semaine, le temps a été terriblement chaud et sec; mais les nuits ont été fraîches et agréables.

—Nous apprenons, par l'intermédiaire de M. J. C. Lebleu, que plusieurs têtes de bétail ont péri chez lui, depuis quelques jours, mais personne ne sait encore de quelle maladie. Il commença à les traiter, aussitôt qu'il eut découvert qu'elles étaient malades—ce qui ne les à pas empêchées de mourir presqu'immédiatement. Aucun symptôme de maladie ne se manifeste; après la mort même, les bêtes ne gonflent pas, comme d'habitude, dans les cas de charbon.

Les vieilles gens ont besoin d'un tonique qui les mette en quelque sorte à l'abri des infirmités. Il n'en est pas de meilleur que le "Hostetter's Stomach Bitters" pour les vieillards comme pour les personnes délicates de santé; il guérit entr'autres maux d'une très grande fréquence: maladies du foie, indigestion, maladies d'intestins; c'est aussi un excellent remède pour la "maleria" et le rhumatisme. Il rend les forces à l'adolescent, aux personnes débiles; donne le repos aux invalides nerveux, leur rend l'appétit. L'Amer "Hostetter" est de composition végétale purement; il ne contient absolument rien de nuisible à l'estomac. Son usage est recommandé par les médecins.

La Salsepareille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

SOUSCRIPTIONS

—POUR LA—

Fête Nationale du 14 Juillet 1887

Au bénéfice du Fonds d'Ambulance, (Hôpital de Charité.)

Liste de M. Edwin Marks, Sec. de l'Hôpital de Charité $119 00

P Lanaux	$40 00	N. O. Ins. Ass.	10 00
Mme Baby	1 00	Mme Cash	25
Une Française	25	Une Cubaine	25
Mau Corrat	2 50	E H Duquesne	5 00
Une Epice	25	Cash	25
M Houlard	1 00	L Bloch	2 00
Cash	1 00	Cash	1 00
Cash	1 00	Cash	1 00
Cash	50	Cash	50
Cash	50	Cash	50
Cash	25	Cash	50
Cash	50	M W Rogers	5 00
Th Longarie	1 00	L Grunewald	3 00
Union Nat Bank	25 00	J Jané & Sons	3 00
Stanley O Thomas	10 00	J C Morris	10 00

WEST END.

N O City and Lake R R Co			$565 07
A Frederick	$7 50	C Bruning	7 50
Theod H Cooke	5 00	Juan Proft	5 00
Alberti & Bros	50 00	Astredo	33 00
P Lecourt	20 00		

ST-JEAN-BAPTISTE.

Edmond Léger	2 00	Mme E Léger	2 00
Ed Léger	50	Mlle Lucie Léger	50
J Gravier Jr	25	C Maurice	1 00
C Graugnard	50	Gme Lousteau	50
D J Tircuit	1 00	T Bellon	2 00
Jean Belli	50	Cash	1 00
L Sentelli	1 00	Ch Dinvault	50
Jos Duquesne	15 00		
G W Weingart	5 00	Geo Arland	2 00
Sept Oil Co	2 50	R Saulay	2 00
C Jenni	1 00	M J Bresling	1 00
E Bell	1 00	Geo T Hodges	3 00
Ant E Giroux	1 00	S V Fornaris	5 00
Prosper Lanal	5 00	John Baltz	2 00
J R Beckwit	1 00	A Ronkell	1 00
Prosdame	1 00	J M Holland	1 00
J Legendre	2 00	Cash	2 00
Victor Nippert	1 00	C E Girardey & Co	5 00
Spanish Consulate	5 00	Pedro Solis	2 00
F et S	10 00	J W Adams	5 00
J Landier	1 00	Chas T Soniat	2 00
Cinerius	2 00	Cash	2 00
Cash	1 00	Chas F Kells	5 00
M Heinneman	2 00	G Sampson	5 00
P Forget	2 00	Marie Dupierris	5 00
Mme Dupierris	1 00	Pauline Bares	1 00
Aug Ciaudot Jr	1 00	R H Mounin	1 00
F L Simon	1 00	James P Briant	1 00
Capoul	1 00	R Dazet	1 00
Joseph Lesages	1 00	A Gastinel	50
V Tujague	1 60	Andre Jaubée	50
A Tujague	25	Bernard Hourcade	1 00
J Chas Despaux	1 00	C Castaing	50
Cash	1 00	J B Lafoutte	1 00
Sylvain Chanfrau	50	Bernard Soniat	50
P Carrau	25	Mme Soulade	50
L Dourdou	25	Mme J Welsh	25
Jake Graff	25	Cassubon	25
Aug Mahon	25	Frank Frazné	25
M Claverie	25	Un Invalide	25
J P Nandou	1 00	O Tujague	50
B Medus	50	Mme Dumont	25
Une Française	25	Théodore Petrovich	25
Cash	25	Mouche	25
P O Hereté	50	Du B Donnes	1 00
J Malnory	50	B Dupau	50
C Marshall	50	Lapeze	50
B Bonneau	50	Mme Bonneau	50
Mme C Frigola	1 00	Jean Maleig	50
Mme Bourigny	50	Anna Satumé	50
B Fabares	50	Mme J M Luquet	1 00
Mme G Dubos	10	Mme J Bergea	50
Jas B Arnoult	2 00	François Bares	2 00
Mme T Goundry	25	Jos Bonnecarrère	50
P Poache	50	Mme Laguens	50
Mme L Saradet	50	Cash	50
Mme Fabares	25	Susann Dominique	25
J Frigola	5 00	Alt Barbier	1 00
M Vincent Marty	1 00	John P Fos	1 00
John McClelland	1 00	Louis Carrere	2 00
J. Escat	25	G Castillon	25
Sick People	50	Senior A Rivalartista	50
Marie Cérstien	25		
Honoré Luquet	25	André Luquet	25
Aviles Joseph	50	Marie Luquet	25
Eugène Luquet	50	Julien Carrere	25
E S Cerise	25	Jean Loucon	25
Baptiste Duterbu	25	Victor Cartier	25
Jos Leste le	25	Cash	25
Cash	50	Joseph Billes	1 00
Isabelle Dupierris	30	M Courtiade	1 00
Dr Doumeing	2 00	A Calleaux	1 00
De Paul	25	Henri Doura	1 00
J Dutrey	5 00	B Bone	2 00
J H Chipot[Alger]	5 00	Jean Laffite [Alger]	3 00
Biscaye	1 00		
S Roy	1 00	Lesseps	25
Jos Laporte	1 00	G Palstoni	1 00
V de Paul	50	Henri Rault	1 00
J M Despaux	1 00	Cash	25
Cash	25	V Le Beau	50
Julien Dutrey	50	A Briffod	1 00
Eugène Dabezie	1 00	A P Guilbolt	25
M Dutrey	2 00	J Mautempa	1 00
P Navaille	2 00	Cash	25
J Peyrègne	1 00	H Guerchoux	50
Alex Lamarque	50	M A Madrala	1 50
Gabriel Dulac	1 00		

ALGER.

P Dussau	2 00	Thre Cajegas	1 00
Cash	50	Pierre Dufau	50
P Rodgers	50	P Bordenave	50
F Klemkemper	1 00	Jos H Jagot	50
Mespeg	50	Aug Serpas	50
L Guilland	5 00	M J Barrett	1 00
Krantz	2 00	J J Candeville	2 00
Eug Bailly	25	A G Nicolopulo	5 00
Jos Filleh	2 00	Alex Marthet	50
J Hosello	1 00	J P Maspero	1 00
D Bosen	1 00	E Courtegé	1 00
F Fuyau	50	4 Garnier	1 00
A Delcous	1 00	L Cantely	1 00
A Pesu	1 00	H Bouley	50
Aug J Claverie	1 00	F A Miller	50
Jules de la Mera	50	Un Français	50
J Ader	50	Sordans	50
Saget	50	Un Bonapartiste	50
L P Bouby	3 00	Paulin	50
Poelzo Leduc	50	L Palas	2 00
Wm Pratt & Gang	2 50	Jas Ohlsen & Gang	2 50
F Brown & Gang	2 50	Hy Wessel & Gang	2 00
Thomas Devlin & Gang			2 00

Montant de la liste de ce jour	$1,212 57
Montant des listes précédentes	3,139 50
Grand total	$4,352 07
James A Machray	10 00

Du nouveau sur Emile Zola.—A lire dans *Paris illustré*, après en avoir vu les belles images, une série de croquis littéraires de M. Jules Hoche sur les *Parisiens célèbres en villégiature*. Notre confrère a trouvé du nouveau à dire sur Emile Zola à Médan, et pour cela il a choisi les années de prime jeunesse de l'auteur de l'*Assommoir*. Il s'agit d'un chapeau rose.

Ce chapeau, c'est celui d'une fillette qu'Emile Zola a aimée du plus profond de son âme. Il avait une dizaine d'années alors et suivait comme externe les cours du collège d'Aix.

Cinq ans plus tard, le chapeau rose et Emile Zola se rencontrent dans le jardin où le jeune poète a consumé les meilleures heures de son enfance, un jardin un peu sauvage, où une végétation luxuriante, livrée à elle-même, s'épanouit dans toute sa splendeur de flore méridionale,—le futur Paradou!

Emile cueille du raisin doux et jette les grappes une à une dans le tablier de la chaste enfant. L'aveu de sa tendre passion lui brûle les lèvres, mais il a peur, il n'ose ouvrir la bouche, le souvenir d'un défaut de langue le fait bégayer à la moindre émotion, glace son sang dans ses veines, et il finit par se sauver sans avoir prononcé une parole.

Vingt ans après, Emile Zola est quelqu'un. Il a publié l'*Assommoir*, *Nana*, etc. Il est venu passer quelques jours à Aix, et il est assis sur la terrasse d'un café, à deviser avec son ami C.... un peintre connu. C.... a une mémoire à perte de vue, qui remonte le cours des années. Zola, lui, ne se rappelle rien, mais il écoute comme bercé par un vieil air de musique ou un conte de nourrice.

Tout à coup, un convoi funèbre traverse le cours, un cercueil porté à bras, qui laissa derrière lui un doux sillage d'un parfum de roses et de violettes. Et comme Emile Zola interroge son ami :

—C'est Mme. X.... qu'on enterre.. Tu ne te souviens pas?.... le *Chapeau rose*!

Et alors Emile Zola se revoit tout petit, avec ses naïvetés, ses timidités, sa sensiblerie de poète.... et comme il détourne la tête pour essuyer une larme, une bande rouge feu collée au mur frappe ses yeux, une affiche qui semble venger tout ce passé d'enfant qu'il regrette, avec ces deux mots en grosses capitales : LISEZ NANA!

L'Anniversaire de la bataille de Wagram.—La première fête annuelle donnée par le 106me régiment d'infanterie de France, pour l'anniversaire de la bataille de Wagram, à laquelle il prit une part si glorieuse, a été favorisée par un temps splendide; elle avait attiré une foule considérable.

Malgré les nombreuses difficultés qu'ont rencontrées les organisateurs de la fête, le commandant Mauny, major du 106me; le capitaine Minaux, le lieutenant Zilliox, le sous-lieutenant Louis, dans une ville où bien des ressources font défaut, ont pu, grâce au concours dévoué de chacun, mener à bonne fin leur intéressante entreprise. Décorations, théâtre, jeux, tout a été organisé par le régiment.

Dès le réveil, qui a eu lieu en musique, la fête a commencé. Après un déjeuner très soigné, les soldats se sont réunis dans la cour du quartier pour recevoir leur drapeau, qui porte le nom de Wagram dans ses plis glorieux.

Henri Moreau, soldat au 106e, a dit des stances au drapeau, dont il est l'auteur; puis M. le lieutenant Duchâtelet a retracé les principales phases de la bataille de Wagram dont le succès fut entièrement décidé par la valeur du 106e.

Dans un mouvement pathétique, il a fait ressortir quelques actions d'éclat, accomplies par de simples soldats, et a terminé par cette apostrophe véhémente: "Gloire à vous tous, héros obscurs " tombés dans cette journée pour la " gloire de la France et l'honneur du " drapeau. Gloire à vous, officiers et " soldats du vieux 106e. Votre exemple " ne sera pas perdu pour nous et au-" dessous du nom de Wagram nous sau-" rons en inscrire un autre."

Un incident émouvant s'est alors produit. M. le colonel de Groulard, dans une improvisation patriotique, a arraché les larmes à tout le monde; l'enthousiasme a atteint son comble lorsque, faisant approcher M. l'adjudant Boucard, il l'a présenté au régiment comme le modèle accompli des vertus militaires. Depuis vingt ans au 106me, ce brave soldat, distingué pendant la guerre de 1870, n'a jamais encouru une seule punition.

Après cet incident a eu lieu la distribution des prix de tir et des jeux; la fête militaire, composée d'assauts de bâton, de boxe et d'épée et d'une danse originale, l'antique fricassée, a été également réussie. Le clou de la fête a été la soirée dramatique qui a fait ressortir les ressources artistiques du 106me.

Deux Anglais.—Le Jubilé de la reine Victoria a été célébré dans toutes les villes du monde, on le sait: mais ce qu'on ignore peut-être, c'est que deux Anglais, MM. Henderson et Riers, ont fait le 21 juin l'ascension du Mont Blanc pour pouvoir entonner le *God save the queen* à une altitude de 4,810 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Nouveau cimetière.—On vient d'établir un projet de création d'un nouveau cimetière à Saint-Ouen, France, sur le territoire du Perreux. Cette nouvelle nécropole aura une étendue d'une vingtaine d'hectares et servira aux inhumations d'une partie de la population parisienne. L'enquête réglementaire pour la réalisation de ce projet a été ouverte le 8 juillet, à la préfecture de la Seine. Elle devait durer vingt jours.

En police correctionnelle.

—Prévenu, quelle est votre profession?

—Ouvrier sans ouvrage, mon président. Et ça m'occupe à tel point que si le travail reprenait, je ne saurais plus que faire!

Etant donné deux notes de musique, un ancien député et une ville du Jura, trouver le nom d'une danse provençale en orthographe phonétique!!!

La, fa, Rauc, Dôle!!!!

Est-ce simple!!

Quelqu'un énumère, devant Galurin, qui n'est pas riche tous les jours, les substances prétendues alimentaires, en indiquant le temps que notre estomac met à les digérer.

—Une heure pour le potage, deux heures pour le bœuf, trois heures pour les pommes de terre, quatre heures pour la morue, etc., etc.

—Soit! conclut Galurin, mais il y a des victuailles encore bien plus difficiles à digérer.

—Lesquelles donc?

—Celles qu'on ne mange pas, parbleu!

Politique.

Gil-Pérez disait à M. Guisot (ils étaient, on le sait, fort liés):

—Avancer, c'est l'art de donner la main aux gens à qui l'on voudrait envoyer son pied....

La marraine, au petit Paul qui va prendre un bonbon, qu'elle lui tend :

—Qu'est-ce qu'on dit?.... On dit merci.

—Non, on dit : Encore!

A l'examen du baccalauréat :

L'examinateur.—Dites-moi, monsieur, quelles sont les préfectures et sous-préfectures du Puy-de-Dôme?

Le candidat.—Clermont-Ferrand, Riom, Thiers....

L'examinateur.—Allons, continuez.

Le candidat reste coi. Une âme charitable lui souffle: Ambert, Issoire.

Le candidat, radieux.—En périssoire!

Inutile d'ajouter que le malheureux a été impitoyablement recalé.

Simple question;

—Quelle différence faites-vous entre un maréchal et un général?

—Une bien petite, c'est que le maréchal fait rau et que le général Ferron!

Un bossu qui a fait de très mauvaises affaires, passe dans la rue.

—Tiens, dit Polyte à son ami Gavroche, pige-moi donc ce pauvre homme à qui la fortune a tourné le dos.

Un Grévin rural, très typique, dans le *Journal amusant*.

Un jeune paysan vient chez son oncle présenter sa fiancée qui s'efface modestement :

—Comment! interroge le vieux, pas d'dot?

—Non, mon onque, pas d'dot.

—A'n'a du moins n'un trousseau?

—Non, m'n onque, pas d'troussiot.

—Misère ed'Gueu. Mais ton l'épouses donc que par libertinage!

Dans un restaurant à vingt-deux sous.

Un consommateur, en dégustant un plat de macaroni, y découvre les débris d'un vieux chapeau en jonc grossier.

Il appelle le patron et lui montre la chose.

—Ah ça, dit le Vatel, croyez-vous que pour vos vingt-deux sous je vais vous fournir du Panama.

Les derniers combles :

Le comble du respect des lois fiscales, c'est de se munir d'un timbre pour l'acquit de sa conscience.

Le comble de l'abrutissement :

Demander si la maison militaire du président de la République est converte en ardoises.

Enfin le comble de l'épatement pour un barbier :

Voir un omnibus raser le trottoir.

En cour d'assises.

—Comment, vous adoriez votre femme, et vous l'avez assassinée!

—Si je l'aimais, mon président! Mais à en perdre la tête!

—Alors, vous avez bien réussi.

Pour la débilité générale, l'émaciation, la phthisie, le Scott's Emulsion d'huile de foie de morue avec hypophosphites est un remède souverain et une nourriture précieuse. Il excite l'appétit, calme le système nerveux et fortifie le corps. Lisez: "J'ai fait l'essai du Scott's Emulsion chez un jeune homme que les médecins désespéraient de guérir. Depuis qu'il prend l'Emulsion de Scott, sa toux a cessé, il a engraissé et ses forces lui reviennent. Selon toute apparence, sa vie sera prolongée de bien des années.—JOHN SULLIVAN, infirmier à Morganza, Penn.

PICKWICK CLUB BUILDING,

No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov86—1anPP

Avis.

M. H. F. HALL se retirant de la maison FITZPATRICK & HALL où son intérêt était d'un tiers, les affaires de celle-ci seront continuées sous la raison sociale FITZPATRICK & CIE, au même endroit, 106 et 108 rue South Peters et 36 et 38 rue du Commerce.

FITZPATRICK & CIE.

ANDRÉ J. McSHANE n'est en aucune façon employé par nous, de même qu'il n'est autorisé à conclure aucun contrat ni à collecter aucune réclamation pour la maison.

24 juil—3t FITZPATRICK & CIE.

VENTES A L'ENCAN.

PAR W. I. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Caroline Frisch épouse décédée de Léon Ackermann.

A l'encan et pour du comptant.

No 101 rue de l'Hôpital.

PAR W. I. HODGSON, encanteur—Bureaux No 13 rue Carondelet—SAMEDI, 27 août 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et Natchez, dans le Premier District de cette ville, en vertu d'un ordre de l'Hon. A. L. Tissot, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, en date du 29 avril 1887, dossier No 20,622 pour le compte de la succession de Caroline Frisch, épouse défunte de Léon Ackermann, il sera vendu à l'encan :

Un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second district de cette ville, carré d'îlet borné par les rues Hôpital, Bourbon, Dauphine et Barracks, mesurant plus ou moins vingt-deux pieds de profondeur, mesure américaine, d'après un plan de MM. Williams et Patton, architects et voyers, que l'on peut voir sur les lieux de la vente.

Les améliorations consistent en un cottage en bois, à un étage, sans bâtisses de dépendances, etc, ayant en tout 6 ou 8 chambres, citernes, etc., et portant le No 101 de la rue Hôpital.

Conditions—Comptant en passant les titres et un dépôt comptant de 20 pour cent à faire au moment de l'adjudication pour rendre certaine la vente. L'acquéreur assumera les taxes dues et exigibles en 1887, en outre de son enchère.

L'acte de vente pardevant George C. Préot, notaire, aux frais de l'acquéreur.

24 juillet—24,31—août 7,14,21,27,

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Bernard Joeger.

A l'encan.

PAR W. I. HODGSON, Encanteur—Bureau, No. 13 rue Carondelet.—SAMEDI, 27 août 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, entre Natchez et Gravier, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C, portant la date du 18 juillet 1887, Dossier No 21,083, pour le compte de la succession de Bernard Joeger, à l'encan, il sera vendu :

Un morceau de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Sixième District de cette ville, carré d'îlet No 151 (nouveau plan) borné par les rues Annonciation, (ci-devant Jersey), Austerlitz, Général Taylor et Laurel, mesurant 53 pieds, 6 pouces de façade rue Austerlitz, commençant à un point à 30 pieds du coin des rues Austerlitz et Annonciation, sur 60 pieds de profondeur, mesure américaine. Les améliorations consistent en un cottage en bois à un étage, avant quatre chambres bâtisses de dépendance, etc.

Conditions—Comptant. l'acquéreur assumera les taxes dues et exigibles en 1887, en outre de son enchère.

Acte de vente pardevant Joseph D. Taylor, notaire, aux frais de l'acquéreur.

24 juil—24, 31—août 7. 14. 21. 27.

L'Union Française.

L'UNION FRANÇAISE a l'honneur de remercier les personnes qui ont bien voulu contribuer à la distribution faite par la Société, le 14 juillet, aux indigents de la colonie française. Les noms des donateurs sont inscrits au registre des bienfaiteurs des pauvres et classés dans les archives du secrétariat.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.

C. A. BAUD, Secrétaire. 24 juil—1f

CEMENT WORKS.

PAVEMENT en Ciment de Banquettes Jardins et Magasins réduit à $2 la yarde carrée et 5 et 10 pour cent d'escompte. Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $300 à $2500.

A. CHEVALIER

3avril—6m—dim No. 25 rue Toulouse.

TO-KALON.

AVIS AUX FAMILLES.

VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du fameux To Kalon. 17fév—1anPP.

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP,

102.......Rue Conti....... 102

Institution Ch. Caron,

123 rue Orléans.

Classes du jour pour garçons, Cours Commercial le soir pour les jeunes gens. Leçons particulières de français pour les Américains et d'anglais pour les Français.

Classes du jour de $2 à $5 par mois.

Classes du soir $3 par mois.

Cette école restera ouverte tout l'été.

3 juil—1m dim

Collège St-Isidore,

3me District, Nouvelle-Orléans.

COURS classique et commercial le français et l'allemand inclus. Année scolaire commençant le 1er septembre. Enseignement et pension $20 par mois.

Pour catalogue, s'adresser au

RÉV. J. M. SCHEERER C. S. C., Président.

11juil—2m

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham, Madras Turcoman

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux 8 oct—1 an

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleurs orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a, en plus de cent pianos, d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.

CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs ce sera avantageux.

Louis Grunewald,

127 rue Canal

Et 18 rue Baronne, N.O.

1erjuil86—1an

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, N.O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont réellement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

Avis.

$150,000

Nlle-Orléans, 21 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un dixième du billet No. 11,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, vendu à New York, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

P. A. HYDE,
Pour la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. P. Coleman, Petersburg Va., par l'entremise de la City Bank of Richmond, Va., un dixième du billet No 11,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John Murphy, Glenmary, Tenn., par l'entremise de la First National Bank de Chattanooga, Tenn., un dixième du billet No 11,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

D. O. BALDWIN,
Pour la New Orleans National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Henry Downs, sur l'habitation Swiftwater, près Greenville, Miss., par l'entremise de la Banque de Greenville, Greenville, Miss., un dixième du billet No 11,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

F. S. CAMERDEN,
Coureur de la Whitney National Bank, Nouvelle-Orléans Lne.

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Darius R. Burr, New York, un dixième du billet No 11,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000.

Nouvelle Orléans, 13 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un dixième du billet No 11,607, tirage à numéro simple Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

CHRIS SINTES,
408 rue Dryades, ville.

Avis.

$150 000.

Nouvelle-Orléans, 22 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Archie L. Allen, Buffalo, N. Y., un dixième du billet No 11,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres le mardi 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

B. W. CASON,
Agent du Pacific Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle Orléans, 22 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John Cash, Portland, Me., un dixième du billet No 95,441, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 22 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du John L. Bett, Portland, Me., un dixième du billet No 95,441, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le Mardi, 12 juillet 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$20,000.

Nouvelle-Orléans, 22 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Anglo-Californian Bank, San Francisco, Cal., un dixième du billet No 15,322, tirage à numéro simple, Classe G, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

L. T. SANTANA,
Coureur de la State National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$20,000

Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Anglo Californian Bank, limité, San Francisco, Cal., un dixième du billet No 15,322, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

L. T. SANTANA,
Coureur de la State National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$20,000.

Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la City National Bank of Cairo, Ill., un dixième du billet No 15,322, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

L. T. SANTANA,
Coureur de la State National Bank de la Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$20,000.

Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Isaac Vaughn, New York, un dixième du billet No 15,322, tirage à numéro simple, classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi 12 juillet 1887, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000.

Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Rosalie Klein, New York; F. Huhman, Philadelphia, Penn.; F. W. Morgan, Erie, Penn., un dixième chacun du billet No 44,986, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1887, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE
Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

22 juil—2f PP

ACHETEZ

Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux

—CHEZ—

C. LAZARD & Cie.

MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,

24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam. Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION

—AU BUREAU DE—

La Red River Land Company of Louisiana,

102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant : W. J. Behan, de Zuberbier, et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle-Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle-Orléans; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated", Nlle-Orléans; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches; H. B Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.

3 juin

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,

DENTISTE.

A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.

Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

BUREAU DU COLLECTEUR DE TAXES D'ETAT, Districts Inférieurs, Paroisse d'Orléans, No 203 rue du Canal, Nouvelle Orléans, 19 juillet 1887.

Attendu que les tableaux des taxes d'Etat pour l'année 1887 ont été déposés au bureau du Recorder des Hypothèques pour la paroisse d'Orléans, et une copie des quels m'a été délivrée maintenant, en conséquence, moi, CHARLES CAVANAC, Collecteur de taxes d'Etat pour les districts inférieurs de la paroisse d'Orléans agissant conformément à la section 35 de l'Acte No 98 de 1886, et de la section 25 de l'Acte No 77 de 1880, donne avis que les taxes assessées pour l'année 1887 sont inscrites sur les tableaux de taxes déposés en mon bureau et au bureau des hypothèques de cette paroisse, qu'elles sont maintenant dues, et qu'elles deviendront delinquantes à partir du 31me jour de décembre 1887 et paieront un intérêt de 2 pour cent à partir du 1er janvier 1888 (section 40 de l'Acte No 98 de 1886) jusqu'à la vente, conformément à l'article 210 de la Constitution.

La publication de cet avis une fois par semaine pendant deux semaines et son affichage à la porte de la salle où siège la Cour Civile de District de la paroisse d'Orléans constituent d'après la loi une pleine et complète notification à tout contribuable et à toute personne que cela peut concerner. Les contribuables sont par conséquent invités à se présenter sans retard afin d'éviter l'intérêt et les frais. Dans le but de faciliter la transaction des affaires ils sont requis d'apporter avec eux leurs reçus des taxes pour l'année 1886.

CHARLES CAVANAC,
Collecteur de Taxes pour les Districts Inférieurs.

20juillet—20 24 27

QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS

DOSES.—*Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 8 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les Maladies du Foie, les Désordres Bilieux et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les Vers, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

Eruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'Indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et la Dyssenterie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciatique, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'Ecoulement Pénible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.

ELKIN & CO.,

100......Rue du Canal......100

Nouvelle Importation de

NATTES DE CHINE

sans joint et de qualité extra.

Tables cirées, Linoleums et Corticine

RIDEAUX

Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crète, Madras, Suisse et Nottingham.

Portières Turcoman et de Vienne,

TAPIS

Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.

3 vril—

AVIS—Aux Marchands et aux Consommateurs.—New Orleans Packing & Canning Co., No. 10 rue de la Commune, coin Front.—A partir du mercredi, 8 juin prochain, nous serons en mesure de fournir au commerce des viandes de bœuf, de veau, de mouton, de cochon, du bœuf salé (corn beef), en barils et en demi barils. Des viandes de tous genres en boîtes en toutes quantités, à la convenance des acheteurs, aux prix les plus réduits du marché. Toutes les commandes qui nous seront confiées seront remplies avec soins et célérité en s'adressant au consignataire au dépôt de la compagnie à l'endroit mentionné ci-dessus.

5 juin—2P R. F. WOODWARD, Gérant.

ASSURANCES

Quatrième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances du Sud.

(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant année épuisée le 31 Décembre 1886 :

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$275,376	
Sur les risques de rivière	10,224	
Sur les risques de mer	9,260 64	
		$294,861 60
A ajouter: Primes non acquises de 1885		60,589 31
Total des primes		$355,450 91
A ajouter: Intérêt et profits et pertes	$34,549 04	
Sauvetage	426 66	
		34,975 70
Revenu total		$390,426 61
A déduire: Pertes payées— Sur les risques d'incendie	$120,616 67	
Sur les risques de rivière	4,884 22	
Sur les risques maritimes	1,965 84	
	$127,466 74	
Primes remboursées, cancellations, commissions et réductions	77,947 66	
Réassurances	14,487 18	
Taxes et licences	3,930 06	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	30,438 9	
		$254,270 54
Surplus		$136,156 07
Dividendes payés en juillet 1886	$12,000 00	
Réservé pour risques non expirés	70,842 00	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01	
Balance	18,358 06	
		$136,156 07

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant		$50,289 54
$100,000 bons 3 pour cent des Etats Unis avec intérêt		$101,250 00
$120,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)		139,000 00
$50,000 bons à prime de la ville de la Nlle Orléans		56,500 00
$20 000 bons 4 pour cent de la Louisiane		16,025 00
		$302,775 00
Prêts sur demande garantis par valeurs collatérales		36,196 16
1 action N. O. Produce Exchange		60 00
1 action N. O. Sugar Exchange		75 00
25 actions N. O. Warehouse Co		525 00
Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co		50 00
Primes en cours de collection		37,629 60
Meubles, accessoires, coffres-fort, mappes, etc		2,000 00
		$429,600 39

PASSIF.

Capital-actions payé	$300,000 00
Fonds de réserve	3,356 80
Dividendes non payés	1,024 63
Réservé pour risques non expirés	70,842 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01
Comptes divers non payés de décembre 1886	1,062 89
Profits et pertes (exclusivement du dividende de juillet 1886)	18,358 06
	$429,600 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 12 janvier 1887.

M. T. DUCROS, Notaire.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 11 courant, il a été décidé de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital, et de porter la somme de six mille trois cent cinquante-huit dollars, 06 cts, ($6,358.06) au crédit du fonds de réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire

1jan—1m

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Juillet 1887.

Liste de publication.

Abadie François	Gariepied Edouard
Ancely Antoine ou Encely	Gondon Louis et Philippe
Antoine Charles pâtissier	Gonnot Nicolas
Bastians Edouard	Langlois Barthélemy
Bally Jean Baptiste (2)	Laforgne Bertin
Bondou Pierre	Lenoir Mme Irma
Boudigue Pierre	Léonard armateur
Bosset Sébastien	Lossons Louis
Brun Jean	Loubère
Charpentier Honoré (2)	Loubère Paul
Camora Jean et Antoine	Maurat Marcel Clément Pierre
Capdevielle-Laborgne Dominique	Mautemps Jean
Daubons Jean Baptiste	Mangin Chas Ed.
Duclos François	Mangin L. Ant.
Dumas Ernest	Mittauer Antoine
Duret Louis	Miron Jean
Folleau Alexandre	Reinhart Alice Mlle
Freidrickah de St-Gall	St Laurent Mme de Tampesti musicien
Garde Sylvain	Vergnole Michel et Mme
Gautier Paul	Vergnole née Laurence Gariepied
Greffor François	

LETTRES.

Arnould Stanislas charpentier	Delamalmaison H'ce Mme
Bérungandie Philip	Jadeau Louis
Boissier Paul	Le Bricquir Pierre
Brohon Charles	Poisson Charles musicien
Desmarais Mme Louis	Neiret Henri opticien

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.

Le Gérant, P. DEPIERRE.

Avis.

LE DR J. MORICE a l'honneur de prévenir ses clients qu'il part pour France. Pendant son absence ses clients peuvent s'adresser à la pharmacie Vve St-Cyr Fourcade & Co., 215 rue du Canal. 20 juil—3t

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.

C. W. EICHLING, FLEURISTE.

270......RUE DECATUR......270

21 avril—1 an Près le Marché Français.

AMUSEMENTS.

MILNEBURG'S

NEW OPERA HOUSE.

Est maintenant ouvert pour la saison.

La direction a engagé des artistes de première classe, qui donnent des représentations tous les soirs de 8 à 11 heures. Entrée gratuite.

En sus de ce qui précède, l'Hôtel Washington est maintenant ouvert et est fourni de tout ce que l'on peut trouver de mieux au marché, et où l'on peut obtenir les vins et liqueurs les plus fines à des prix modérés. La pêche et les bains ne peuvent pas être surpassés. Pour l'arrivée et le départ à ce lieu populaire, voir le tableau du chemin de fer Pontchartrain.

JOHN TRISCONI, propriétaire

29 juil—au 2 sept

Hôtels et Sources.

Bossier City, Sources Abita.

Résidence et terrains pour bâtir à vendre.

S'adresser à J. S. BOSSIER, tous les jours de midi à 1 P. M. et de 2 P. M. à 4 P. M. au bureau de Andrew Hero, 17 Commercial Alley ou à ANDREW HERO, de 9 A. M. à 3 P. M.

29 juin—1m.

HOTEL DE L'EUROPE,

A BILOXI

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 1 mai—3m

A louer,

LA maison No 97 rue du Quartier, près Bourbon, avec balcon et gaz. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 15 juin—PP

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

No. 3 rue Carondelet.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1886 :

Primes d'incendie	$277,197 19	
Primes maritimes	19,946 53	
Primes de rivières	10,846 17	
		$307,989 89
Primes acquises de 1885		71,482 96
Total des primes		$379,472 85
A déduire— Primes non acquises de 1886	$75,785 78	
Primes remboursées	80,884 78	
Réassurances	7,827 61	
		$164,498 17
Primes acquises nettes		$214,974
A ajouter— Intérêt, loyers, sauvetage		24,190 47
Revenu net		$239,165 15
A déduire— Pertes sur les incendies de 1885	$48,374 83	
Pertes sur les incendies de 1886	142,873 39	
		$191,248 22
Pertes sur les mers en 1885	382 42	
Pertes sur les mers en 1886	17,959 76	
		18,342
Pertes sur les rivières en 1885	5,706 11	
Pertes sur les rivières en 1886	906 85	
		6 612 96
Pertes payées		$216,203 39
Commissions		16,181 88
Taxes d'Etat, de ville et licences		5,892 24
Dons charitables		849 10
Dépenses imposées par la loi, honoraires d'avocat		1,069 50
Board of Underwriters corps de Babcock et de Sauvetage		4,405 07
Dépenses générales et salaires		38,798 19
Dividende de juin 1886	$12,500 00	
Profits et pertes	25,905 41	
		$38,405 41
		$321,905 03
Excédant pertes et dépenses sur les revenus		$82,739 88
Pertes ajustées		32,861 20
		$115,601 08

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur le marché le 31 décembre 1886 :

Comptant en banque	26,406 05
Bons des Etats Unis 4 pour cent, Bons de première hypothèque du Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie du Water Works de la Nouvelle Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie de pompiers de St Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à prime, des actions du N. O. City R. R. Co., de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co, du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton de la Nlle-Orléans et de l'association du cimetière de la Métairie	233,995 00
Billets de première hypothèque payés sur demande garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes	80,560 00
Immeubles divers et meubles de bureau	85,071 75
Primes en cours de collection	70,774 50
Dû par des compagnies d'assurances	35,375 86
Comptant en la possession d'agents de compagnies en Europe	2,905 64
Mandats d'Etat et de ville	487 52
Intérêt sur des billets hypothécaires	1,314 75
Au crédit du "suspense account" un jugement en faveur de la compagnie	3,905 85
Divers débiteurs	$4,940 00
	469 82
	$5,409 82
	$497,109 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

(Signé) J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, le 14me jour de janvier 1887.

(Signé) JAS FAHEY Notaire

DIRECTEURS.

THEO. BRIERRE,	JOHN W. HINCKS,
EDW. J. BOBEY,	P. POUTZ,
GUST. PITOT,	C. T. DUGAZON,
A. SCHREIBER,	D. FATJO,
C. K. SCHMIDT,	H. GALLY,
J. TUYES	W. C. C. CLAIBORNE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.

Plus de $33,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.

Directeurs à la Nouvelle-Orléans :

J. F. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOERSTE
A. DELVAILLE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
LARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

13nov.'86—1an—V&C.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 JUILLET—CLASSE No 273

Tirage de 4 heures P. M.

29	30	18	1	35	39	56	47	2	63	72	66	69

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, ont été publiés et pris actuellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 23 juillet 1887—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires

☞ Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes ces succursales.